Master Negative Storage Number

OCI00081.03

Aulnoy, Madame d'

La grenouille bienfaisante: conte

A Rouen

[17--?]

Reel: 81 Title: 3

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI81.03

Control Number: AER-9838
OCLC Number : 31370858
Call Number : W PN970.F7 AULG1x
Author : Aulnoy, Madame d' (Marie-Catherine), 1650 or 51-1705.
Title : La grenouille bienfaisante : conte / par Me. d'Aulnoy.
Imprint : A Rouen : Chez Lecrêne-Labbey, [17--?]
Format : 48 p. ; 13 cm.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/20/94
Camera Operator: RT

LA GRENOUILLE BIENFAISANTE, CONTE,

Par Mᵉ. D'AULNOY.

A ROUEN,

Chez LECRÊNE-LABBEY, Imprimeur-Libraire & Md de Papiers, rue de la Groſſe-Horloge, N°. 12.

On trouve, chez le même Libraire, un Assortiment général de Bibliotheque Bleue, d'Almanachs & d'Images de toute espece.

white PN 970.F7 AVL61

LA GRENOUILLE BIENFAISANTE,

CONTE.

IL étoit un fois un Roi, qui soutenoit depuis long-temps une guerre contre ses voisins. Après plusieurs batailles, on mit le siége devant sa Ville Capitale; il craignit pour la Reine, & la voyant grosse, il la pria de se retirer dans un château qu'il avoit fait fortifier, et où il n'étoit jamais allé qu'une fois. La Reine employa les prieres & les larmes pour lui persuader de la laisser auprès de lui; elle vouloit partager sa fortune, & cria les hauts cris, lorsqu'il la mit dans son charriot pour la faire partir; cependant il ordonna à ses gardes de l'accompagner, & lui promit de se dérober le plus secrettement qu'il pourroit pour l'aller voir. C'étoit une espérance dont il la flattoit, car le château étoit fort éloigné, envi-

DEC 8 1921

DAMAGED PAGE(S)

onné d'une épaiſſe forêt, & à moins d'en ſavoir bien les routes, l'on n'y pouvoit arriver.

La Reine partit très-attendrie de laiſſer ſon mari dans les périls de la guerre; on la conduiſoit à petites journées, crainte qu'elle ne fût malade de la fatigue d'un ſi long voyage; enfin elle arriva dans ſon château, bien inquiete & bien chagrine. Après qu'elle ſe fut aſſez repoſée, elle voulut ſe promener aux environs, & elle ne trouvoit rien qui pût la divertir; elle jetoit les yeux de tous côtés, elle voyoit de grands déſerts qui lui donnoient plus de chagrins que de plaiſirs. Elle les regardoit triſtement, & diſoit quelquefois quelle comparaiſon du ſéjour où je ſuis à celui où j'ai été toute ma vie! Si j'y reſte encore long-tems, il faut que je meure: à qui parler dans ces lieux ſolitaires? avec qui puis-je ſoulager mes inquiétudes? & qu'ai-je fait au Roi pour m'avoir exilée? Il ſemble qu'il veuille me faire reſſentir toute l'amertume de ſon abſence, lorſqu'il me relegue dans un château ſi déſagréable.

C'eſt ainſi qu'elle ſe plaignoit, & quoiqu'il lui écrivît tous les jours, & qu'il lui donnât de fort bonnes nouvelles du ſiege,

elle s'affligeoit de plus en plus, & prit la réſolution de s'en retourner auprès du Roi ; mais comme les Officiers qu'il lui avoit donnés avoient ordre de ne la ramener que lorſqu'il lui envoyeroit un Courier exprès, elle ne témoigna point ce qu'elle méditoit, & ſe fit faire un petit char, où il n'y avoit place que pour elle ; diſant qu'elle vouloit aller quelquefois à la chaſſe. Elle conduiſoit elle-même les chevaux, & ſuivoit les chiens de ſi près, que les Veneurs alloient moins vîte qu'elle : par ce moyen elle ſe rendoit maitreſſe de ſon char, & de s'en aller quand elle voudroit. Il n'y avoit qu'une difficulté, c'eſt qu'elle ne ſavoit point les routes de la forêt : mais elle se flatta que les Dieux la conduiroient à bon port, & après leur avoir fait quelques petits ſacrifices : elle dit qu'elle vouloit qu'on fit un grande chaſſe, & que tout le monde y vînt ; quelle monteroit dans ſon char, que chacun iroit par différentes routes pour ne laiſſer aucunes retraites aux bêtes ſauvages. Ainſi l'on ſe partagea : la jeune Reine qui croyoit revoir bientôt ſon époux, avoit pris un habit très-avantageux, ſa capeline étoit couverte de plumes de différentes

INFORMATION OBSCURED

couleurs, sa veste toute garnie de pierreries; & sa beauté, qui n'avoit rien de commun, la faisoit paroître une seconde Diane.

Dans le tems qu'on étoit le plus occupé du plaisir de la chasse, elle lâcha la bride à ses chevaux, & les anima de la voix & de quelques coups de fouet. Après avoir marché assez vîte, ils prirent le galop, & ensuite le mors aux dents. Le chariot sembloit traîné par les vents, les yeux auroient eu peine à le suivre; la pauvre Reine se repentit, mais trop tard, de sa témérité: Qu'ai-je prétendu, disoit-elle? me pouvoit-il convenir de conduire toute seule des chevaux si fiers & si [illegible] les? Hélas! que va-t-il m'arriver? [illegible] le Roi me croyoit exposée au péril [illegible] suis, que deviendroit-il; lui qui m'aime cherement, & qui ne m'a éloignée de la ville capitale, que pour me mettre en plus grande sûreté? Voilà comment je répondu à ses tendres soins, & au [illegible] fant que je porte dans mon sein, [illegible] aussi bien que moi la victime de [illegible] imprudence. L'air retentissoit de ses douloureuses plaintes, elle invoquoit les Dieux, elle appeloit les Fées à son secours; & les Dieux, & les Fées l'avoient

abandonnée. Le chariot fut renversé, elle n'eut pas la force de se jetter assez promptement à terre, son pied demeura pris entre la roue & l'essieu ; il est aisé de croire qu'il ne falloit pas moins qu'un miracle pour la sauver après un si terrible accident.

Elle resta enfin étendue sur la terre au pied d'un arbre, elle n'avoit ni pouls ni voix, son visage étoit tout couvert de sang. Etant demeurée long-tems en cet état, lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle vit auprès d'elle une femme d'une grandeur gigantesque, couverte seulement de la peau d'un Lion, ses bras & ses jambes étoient nuds, ses cheveux noués ensemble avec une peau seche de serpent dont la tête pendoit sur ses épaules, une massue de pierre à la main, qui lui servoit de canne pour s'appuyer, & un carquois plein de fléches au côté. Une figure si extraordinaire persuada la Reine qu'elle étoit morte ; car elle ne croyoit pas qu'après de si grands accidents, elle dût vivre encore, et parlant tout bas : Je ne suis point surprise, dit-elle, qu'on ait tant de peine à se résoudre à la mort, ce qu'on voit en l'autre monde est bien affreux.

La Géante, qui l'écoutoit, ne put s'empêcher de rire de l'opinion où elle étoit d'être morte: Reprends tes esprits, lui dit-elle, sache que tu es encore au nombre des vivants: Mais ton sort n'en sera guere moins triste. Je suis la Fée Lionne, qui demeure proche d'ici, il faut que tu viennes passer ta vie avec moi. La Reine la regarda tristement, & lui dit: si vous vouliez, madame Lionne, me remener dans mon château, & prescrire au Roi ce qu'il vous donnera pour ma rançon, il m'aime si cherement, qu'il ne refuseroit pas même la moitié de son Royaume? Non, lui dit-elle, je suis suffisament riche, il m'ennuyoit depuis quelque tems d'être seule, tu as de l'esprit, peut-être que tu me divertiras. En achevant ces paroles elle prit la figure d'une Lionne, & chargeant la Reine sur son dos, elle l'emporta au fond de sa terrible grotte; dès qu'elle y fut, elle la guérit avec une liqueur dont elle la frotta.

Quelle surprise & quelle douleur pour la Reine, de se voir dans cet affreux séjour! L'on y descendoit par dix mille marches qui conduisoient jusqu'au centre de la terre; il n'y avoit point d'autre lu-

miere que celle de plusieurs grosses lampes qui réfléchissoient sur un lac de vif-argent. Il étoit couvert de monstres, dont les différentes figures auroient épouvanté une Reine moins timide ; les hiboux & les chouettes, quelques corbeaux & d'autres oiseaux de sinistre augure s'y faisoient entendre, l'on appercevoit dans un lointain, une montagne d'où couloient des eaux presque dormantes ; ce sont toutes les larmes que les amans malheureux ont jamais versé, dont les tristes amours ont fait des réservoirs. Les arbres étoient toujours dépouillés de feuilles & de fruits, la terre couverte de soucis, de ronces & d'orties ; la nourriture convenoit au climat d'un pays si maudit, quelques racines seches, des marons d'inde & des pommes d'églantier. C'est tout ce qui s'offroit pour soulager la faim des infortunés qui tomboient entre les mains de la Fée Lionne.

Si-tôt que la Reine se trouva en état de travailler, la Fée lui dit qu'elle pouvoit se faire une cabane, parce qu'elle resteroit toute sa vie avec elle ; à ces mots, cette Princesse n'eut pas la force de retenir ses larmes : Hé ? que vous ai-je fait, s'écria-t-elle, pour me garder ici ? Si la fin de ma

vie que je sens approcher, vous cause quelque plaisir, donnez-moi la mort, c'est tout ce que j'ose espérer de votre pitié, mais ne me condamnez point à passer une longue & déplorable vie sans mon époux. La Lionne se mocqua de sa douleur, & lui dit : qu'elle lui conseilloit d'essuyer ses pleurs, & d'essayer à lui plaire ; que si elle prenoit une autre conduite, elle seroit la plus malheureuse personne du monde. Que faut-il donc faire, répliqua la Reine, pour toucher votre cœur ? J'aime, lui dit-elle, les pâtés de mouches, je veux que vous trouviez le moyen d'en avoir assez pour m'en faire un très-grand & très-excellent. Mais, lui dit la Reine, je n'en vois point ici, quand il y en auroit, il ne fait pas assez clair pour les attraper ; & quand je les attraperois, je n'ai jamais fait de pâtisserie ; de sorte que vous me donnez des ordres que je ne puis exécuter. N'importe, dit l'impitoyable Lionne, je veux ce que je veux.

La Reine ne répliqua rien : elle pensa qu'en dépit de la cruelle Fée, elle n'avoit qu'une vie à perdre, & en l'état où elle étoit, que pouvoit-elle craindre ? Au lieu donc d'aller chercher des mouches, elle

s'assit sous un If, & commença ses tristes plaintes. Quelle sera votre douleur, mon cher époux, disoit-elle, lorsque vous viendrez me chercher, & que vous ne me trouverez plus, vous me croirez morte ou infidele, & j'aime encore mieux que vous pleuriez la perte de ma vie, que celle de ma tendresse; l'on retrouvera peut-être dans la forêt mon chariot en pieces, & tous les ornemens que j'avois pris pour vous plaire, à cette vue vous ne douterez plus de ma mort; & que sais-je si vous n'accorderez point à un autre la part que vous m'aviez donnée dans votre cœur? mais au moins je ne le saurai pas, puisque je ne dois plus retourner dans le monde.

Elle auroit continué long-temps à s'entretenir de cette maniere, si elle n'avoit pas entendu au-dessus de sa tête le triste croassement d'un corbeau. Elle leva les yeux, & à la faveur du peu de lumiere qui éclairoit le rivage, elle vit en effet un gros corbeau qui tenoit une grenouille, bien intentionné de la croquer: encore que rien ne se présente ici pour me soulager, dit-elle, je ne veux pas négliger de sauver une pauvre grenouille, qui est aussi affligée en son espece, que je le suis dans

la mienne. Elle se servit du premier bâton qu'elle trouva sous sa main, & fit quitter prise au corbeau. La grenouille tomba, resta quelque-tems étourdie, & reprenant ensuite ses esprits grenouilliques : belle Reine, lui dit-elle, vous êtes la seule personne bienfaisante que j'aie vue en ces lieux depuis que la curiosité m'y a conduite. Par quelle merveille parlez-vous, petite grenouille, répondit la Reine, & qui sont les personnes que vous voyez ici? car je n'en ai encore apperçu aucune. Tous les monstres dont ce lac est couvert, reprit grenouillette, ont été dans le monde; les uns sur le Trône, les autres dans la confidence de leurs Souverains, il y a même des maitresses de quelques Rois qui ont coûté bien du sang à l'état; ce sont elles que vous voyez métamorphosées en sang-sues, le Destin les envoie ici pour quelque-tems, sans qu'aucun de ceux qui y viennent retourne meilleur & se corrige. Je comprens bien, dit la Reine, que plusieurs méchans ensemble n'aident pas à s'amender, mais à votre égard, ma commere la grenouille, que faites-vous ici? La curiosité m'a fait entreprendre d'y venir, répliqua-t-elle, je suis demi-Fée, mon pouvoir est borné

en de certaines choſes, & fort étendu en d'autres, ſi la fée Lionne me reconnoiſſoit dans ſes états, elle me tueroit.

Comment eſt-il poſſible, lui dit la Reine, que Fée ou demi-Fée, un corbeau ait été prêt à vous manger? Deux mots vous le feront comprendre, répondit la grenouille, lorſque j'ai mon petit chaperon de roſes ſur ma tête, dans lequel conſiſte ma plus grande vertu, je ne crains rien; mais malheureuſement je l'avois laiſſé dans le marécage, quand ce maudit corbeau eſt venu fondre ſur moi: j'avoue, madame, que ſans vous, je ne ſerois plus; & puiſque je vous dois la vie, ſi je peux quelque choſe pour le ſoulagement de la vôtre, vous pouvez m'ordonner tout ce qu'il vous plaira. Hélas! ma chere grenouille, dit la Reine, la mauvaiſe Fée qui me retient captive, veut que je lui faſſe un pâté de mouches, il n'y en a point ici, quand il y en auroit, on n'y voit pas aſſez clair pour les attraper, & je cours grand riſque de mourir ſous ſes coups. Laiſſez-moi faire, dit la grenouille, avant qu'il ſoit peu je vous en fournirai. Elle ſe frotta auſſi-tôt de ſucre, & plus de ſix mille grenouilles de ſes amies en

firent autant : elle fut ensuite dans un endroit rempli de mouches, la méchante Fée en avoit là un magasin exprès pour tourmenter de certains malheureux. Dès qu'elles sentirent le sucre, elles s'y attacherent, & les officieuses grenouilles revinrent au grand galop où la Reine étoit. Il n'a jamais été une telle capture de mouches, ni un meilleur pâté que celui qu'elle fit à la fée Lionne. Quand elle le lui présenta, elle en fut très-surprise, ne comprenant point par quelle adresse elle avoit pu les attraper.

La Reine étant exposée à toutes les intempéries de l'air, qui étoit empoisonné, coupa quelques cyprès pour commencer à bâtir sa maisonnette. La grenouille vint lui offrir généreusement ses services, & se mettant à la tête de toutes celles qui avoient été quérir les mouches, elles aiderent à la Reine à élever un petit bâtiment le plus joli du monde, mais elle y fut à peine couchée que les monstres du lac, jaloux de son repos, vinrent la tourmenter par le plus horrible charivari que l'on eût entendu jusqu'alors. Elle se leva toute effrayée & s'enfuit ; c'est ce que les monstres demandoient. Un Dragon, ja-

dis tyran d'un des plus beaux royaumes de l'univers, en prit poſſeſſion.

La pauvre Reine affligée voulut s'en plaindre ; mais vraiment on ſe mocqua bien d'elle ; les monſtres la huerent, & la fée Lionne lui dit que ſi à l'avenir elle l'étourdiſſoit de ſes lamentations, elle la roueroit de coups. Il fallut ſe taire & recourir à la grenouille, qui étoit bien la meilleure perſonne du monde. Elles pleurerent enſemble ? car auſſi-tôt qu'elle avoit ſon chaperon de roſes, elle étoit capable de rire & de pleurer, tout comme un autre. J'ai, lui dit-elle, une ſi grande amitié pour vous, que je veux recommencer votre bâtiment, quand tous les monſtres du lac devroient s'en déſeſpérer. Elle coupa ſur-le-champ du bois, & le petit palais ruſtique de la Reine ſe trouva fait en ſi peu de tems, qu'elle s'y retira la même nuit.

La grenouille attentive à tout ce qui étoit néceſſaire à la Reine, lui fit un lit de ſerpolet & de thim ſauvage ; lorſque la méchante Fée ſut que la Reine ne couchoit plus par terre, elle l'envoya querir. Quels ſont donc les hommes ou les Dieux qui vous protegent, lui dit-elle ? cette

terre toujours arrosée d'une pluie de souffre & de feux, n'a jamais rien produit qui vaille une feuille de sauge; j'apprends malgré cela que les herbes odoriférantes croissent sous vos pas ? J'en ignore la cause, madame, lui dit la Reine, & si je l'attribue à quelque chose, c'est à l'enfant dont je suis grosse, qui sera peut-être moins malheureux que moi.

L'envie me prend, dit la Fée, d'avoir un bouquet des fleurs les plus rares; essayez si la fortune de votre marmot, vous en fournira : si elle y manque, vous ne manquerez pas de coups ; car j'en donne souvent, & les donne toujours à merveille. La Reine se prit à pleurer, de telles menaces ne lui convenoient gueres, & l'impossibilité de trouver des fleurs la mettoit au désespoir.

Elle s'en retourna dans sa maisonnette, son amie la grenouille y vint. Que vous êtes triste, dit-elle à la Reine ! Hélas ! ma chere commere, qui ne la seroit ? la Fée veut un bouquet des plus belles fleurs, où les trouverai-je ? vous voyez celles qui naissent ici ; il y va cependant de ma vie si je ne la satisfais. Aimable princesse, dit gracieusement la grenouille, il faut tâ-

cher de vous tirer de l'embarras où vous êtes : il y a ici une chauve-ſouris, qui eſt la ſeule avec qui j'ai lié commerce ; c'eſt une bonne créature, elle va plus vîte que moi, je lui donnerai mon chaperon de feuilles de roſes, avec ce ſecours elle vous trouvera des fleurs. La Reine lui fit une profonde révérence ; car il n'y avoit pas moyen d'embraſſer grenouillette.

Celle-ci alla auſſi-tôt parler à la chauve-ſouris, & quelques heures après elle revint, cachant ſous ſes aîles des fleurs admirables. La Reine les porta bien vîte à la mauvaiſe fée, qui demeura encore plus ſurpriſe qu'elle l'eût été, ne pouvant comprendre par quel miracle la Reine étoit ſi bien ſervie.

Cette Princeſſe rêvoit inceſſamment aux moyens de pouvoir s'échapper. Elle communiqua ſon envie à la bonne grenouille, qui lui dit, madame, permettez-moi avant toutes choſes, que je conſulte mon petit chaperon, & nous agirons enſuite ſelon ſes conſeils. Elle le prit, & l'ayant mis ſur un fêtu, elle brûla devant quelques brins de génievre, des capres, & deux petits pois verds ; elle croaſſa cinq fois, puis la cérémonie finie, remet-

tant le chaperon ce roſes, elle commença de parler comme un oracle.

Le Deſtin, maître de tout, dit-elle, vous défend de ſortir de ces lieux; vous y aurez une Princeſſe plus belle que la mere des amours, ne vous mettez point en peine du reſte; le tems ſeul peut vous ſoulager.

La Reine baiſſa les yeux, quelques larmes en tomberent, mais elle prit la réſolution de croire ſon amie: tout au moins, lui dit-elle, ne m'abandonnez pas; ſoyez à mes couches, puiſque je ſuis condamnée à les faire ici. L'honnête grenouille s'engagea d'être ſa Lucine, & la conſola le mieux qu'elle put.

Mais il eſt tems de parler du Roi. Pendant que ſes ennemis le tenoient aſſiégé dans ſa ville capitale, il ne pouvoit envoyer ſans ceſſe des courriers à la Reine: cependant ayant fait pluſieurs ſorties, il les obligea de ſe retirer; & il reſſentit bien moins le bonheur de cet évenement, par rapport à lui, qu'à ſa chere Reine, qu'il pouvoit aller quérir ſans crainte. Il ignoroit ſon déſaſtre, aucun de ſes officiers n'avoit oſé l'en aller avertir. Ils avoient trouvé dans la forêt, le chariot

en pieces, les chevaux échappés, & toute la parure d'amazone qu'elle avoit mise pour l'aller trouver.

Comme ils ne douterent point de sa mort, & qu'ils crurent qu'elle avoit été dévorée, il ne fut question entr'eux que de persuader au Roi qu'elle étoit morte subitement. A ces funestes nouvelles, il pensa mourir lui-même de douleur, cheveux arrachés, larmes répandues, cris pitoyables, sanglots, soupirs & autres menus droits du veuvage, rien ne fut épargné en cette occasion.

Après avoir passé plusieurs jours sans voir personne, & sans vouloir être vu, il retourna dans sa grande ville, trainant après lui un long deuil, qu'il portoit bien mieux dans le cœur que dans ses habits, tous les Ambassadeurs des Rois, ses voisins, vinrent le complimenter, & après les cérémonies qui sont inséparables de ces sortes de catastrophes, il s'attacha à donner du repos à ses sujets, en les exemptant de guerre, & leur procurant un grand commerce.

La Reine ignoroit toutes ces choses, le tems de ses couches vint, elles furent très-heureuses, le Ciel lui donna une petite

Princeſſe auſſi belle que la grenouille l'avoit prédit, elles la nommerent Mouſette ; & la Reine, avec bien de la peine, obtint permiſſion de la fée Lionne de la nourrir ; car elle avoit grande envie de la manger, tant elle étoit barbare & féroce.

Mouſette, la merveille de nos jours, avoit déjà ſix mois, & la Reine en la regardant avec une tendreſſe mêlée de pitié, diſoit ſans ceſſe : Ha ! ſi le Roi ton pere te voyoit, ma pauvre petite, qu'il auroit de joie, que tu lui ſerois chere ! Mais peut-être dans ce même moment, qu'il commence à m'oublier, il nous croit enſévelies pour jamais dans les horreurs de la mort, peut-être, dis-je, qu'une autre occupe dans ſon cœur, la place qu'il m'y avoit donnée.

Ces triſtes réflexions lui coûtoient bien des larmes ; la grenouille qui l'aimoit de bonne foi, la voyant pleurer ainſi, lui dit un jour : Si vous voulez, madame, j'irai trouver le Roi votre époux, le voyage eſt long, je chemine lentement ; mais enfin, un peu plutôt ou un peu plus tard, j'eſpere arriver. Cette propoſition ne pouvoit être plus agréablement reçue qu'elle ne le fut, la Reine joignit ſes mains, & les

fit même joindre à Mouſette, pour marquer à madame la Grenouille l'obligation qu'elle lui auroit d'entreprendre un tel voyage. Elle l'aſſura que le Roi n'en ſeroit point ingrat : mais, continua-t-elle, de quelle utilité lui pourra être de me ſavoir dans ce triſte ſéjour, il lui ſera impoſſible de m'en retirer ? Madame, reprit la Grenouille, il faut laiſſer ce ſoin aux Dieux, & faire de notre côté ce qui dépend de nous.

Auſſi-tôt elles ſe dirent adieu, la Reine écrivit au Roi avec ſon propre ſang ſur un petit morceau de linge ; car elle n'avoit ni encre ni papier. Elle le prioit de croire en toutes choſes la vertueuſe Grenouille qui l'alloit informer de ſes nouvelles.

Elle fut un an & quatre jours à monter les dix mille marches qu'il y avoit depuis la plaine noire où elle laiſſoit la Reine juſqu'au monde, & elle demeura une autre année à faire faire ſon équipage, car elle étoit trop fiere pour vouloir paroître dans une grande cour, comme une méchante grenouillette de marécages. Elle fit faire une litiere aſſez grande pour mettre commodément deux œufs ; elle étoit

toute couverte d'écaille de tortue en dehors, doublée de peau de jeunes lézards; elle avoit cinquantes filles d'honneur, c'étoit de ces petites Reines vertes qui sautillent dans les prés, chacune étoit montée sur un escarbot, avec une selle à l'angloise, la jambe sur l'arçon d'un air merveilleux, plusieurs Rats d'eau, vêtus en pages, précédoient les limaçons, auxquels elle avoit confié la garde de sa personne. Enfin, rien n'a jamais été si joli, sur-tout son chaperon de roses vermeilles, toujours fraîches & épanouies, lui seyoit le mieux du monde. Elle étoit un peu coquette de son métier, cela l'avoit obligée de mettre du rouge & des mouches; l'on dit même qu'elle étoit fardée, comme sont la plupart des Dames de ce pays-là; mais la chose approfondie, l'on a trouvé que c'étoit ses ennemis qui en parloient ainsi.

Elle demeura sept ans à faire son voyage, pendant lesquels la pauvre Reine souffrit des maux & des peines inexprimables, & sans la belle Moufette qui la consoloit, elle seroit morte cent & cent fois. Cette merveilleuse petite créature n'ouvroit pas la bouche, & ne disoit pas un mot

qu'elle ne charmât sa mere, il n'étoit pas jusqu'à la fée Lionne qu'elle n'eût apprivoisée ; & enfin au bout de six ans que la Reine avoit passés dans cet horrible séjour, elle voulut bien la mener à la chasse ; à condition que tout ce qu'elle tueroit seroit pour elle.

Qu'elle joie pour la pauvre Reine de revoir le Soleil ? elle en avoit si fort perdu l'habitude qu'elle en pensa devenir aveugle. Pour Moufette, elle étoit si adroite, qu'à cinq & six ans rien n'échappoit aux coups qu'elle tiroit, par ce moyen la mere & la fille adouciſſoient un peu la férocité de la Fée.

Grenouille chemina par monts & par vaux, de jour & de nuit ; enfin elle arriva proche de la ville capitale où le Roi faisoit son séjour ; elle demeura surprise de ne voir par-tout que des danses & des festins, on rioit, on chantoit, & plus elle approchoit de la ville, plus elle trouvoit de joie & de jubilation. Son équipage marécageux surprenoit tout le monde, chacun la suivoit, & la foule devint si grande lorsqu'elle entra dans la ville, qu'elle eut beaucoup de peine à parvenir jusqu'au Palais ; c'est en ce lieu que tout étoit dans

la magnificence. Le Roi, veuf depuis neuf ans, s'étoit enfin laissé fléchir aux prieres de ses sujets, il alloit se marier à une Princesse moins belle à la vérité que sa femme, mais qui ne laissoit pas d'être fort agréable.

La bonne Grenouille étant descendue de sa litiere, entra chez le Roi, suivie de tout son cortege. Elle n'eut pas besoin de demander audience, le Monarque, sa Fiancée & tous les Princes, avoient trop d'envie de savoir le sujet de sa venue pour l'interrompre. Sire, lui dit-elle, je ne sais si la nouvelle que je vous apporte vous donnera de la joie ou de la peine; les noces que vous êtes sur le point de faire, me persuadent votre infidélité pour la Reine. Son souvenir m'est toujours cher, dit le Roi (en versant quelques larmes qu'il ne put retenir): mais il faut que vous sachiez gentille Grenouille, que les Rois ne font pas toujours ce qu'ils veulent; il y a neuf ans que mes sujets me pressent de me remarier, je leur dois des héritiers; ainsi, j'ai jetté les yeux sur cette jeune Princesse, qui me paroît toute charmante. Je ne vous conseille pas de l'épouser, car la poligamie est un cas penda-

ble:

ble : la Reine n'eſt point morte, voici une lettre écrite de ſon ſang, dont elle m'a chargée : vous avez une petite princeſſe Moufette, qui eſt plus belle que tous les Cieux enſemble.

Le Roi prit le chiffon où la Reine avoit griffonné quelques mots, il le baiſa, il l'arroſa de ſes larmes, il le fit voir à toute l'aſſemblée ; diſant qu'il reconnoiſſoit fort bien le caractere de ſa femme ; il fit mille queſtions à la Grenouille, auxquelles elle répondit avec autant d'eſprit que de vivacité. La princeſſe fiancée, & les Ambaſſadeurs chargés de voir célébrer ſon mariage, faiſoient très-laide grimace. Comment, Sire, dit le plus célebre d'entre eux, pouvez-vous ſur les paroles d'une crapaudine comme celle-ci, rompre un hymen ſi ſolemnel ? Cette écume de marécage a l'inſolence de venir mentir à votre cour, & goûte le plaiſir d'être écoutée ? Monſieur l'Ambaſſadeur, répliqua la Grenouille, ſachez que je ne ſuis point écume de marécage ; & puiſqu'il faut ici étaler ma ſcience : Allons Fées & Féos, paroiſſez. Toutes les Grenouilletes, Rats, Eſcarbots, Lézards, & elle à leur tête parurent en effet ; mais ils n'avoient plus la

figure de ces vilains petits animaux, leur taille étoit haute & majestueuse, leur visage agréable, leur yeux plus brillans que les Etoiles, chacun portoit une couronne de pierreries sur sa tête, & un manteau royal sur ses épaules, de velours doublé d'hermine, avec une longue queue que des Nains & des Naines portoient. En même tems, voici des trompetres, timballes, hautbois & tambours, qui percent les nues par leurs sons agréables & guerriers, toutes les Fées & Féos commencerent un ballet si légérement dansé, que la moindre gambade les élevoit jusqu'à la voûte du salon. Le Roi, attentif, & la future Reine n'étoient pas moins surpris l'un que l'autre; quand ils virent tout d'un coup ces honorables baladins, métamorphosés en fleurs, qui ne baladinoient pas moins; jasmins, jonquilles, violettes, œillets & tubéreuses, que lorsqu'ils étoient pourvus de jambes & de pieds. C'étoit un parterre animé dont tous les mouvemens réjouissoient autant l'odorat que la vue.

Un instant après, les fleurs disparurent, plusieurs fontaines prirent leurs places, elles s'élevoient rapidement, & retomboient dans un large canal qui se forma au

pied du château, il étoit couvert de petites galeres peintes & dorées, si jolies & si galantes, que la Princesse convia ses Ambassadeurs d'y entrer avec elle pour s'y promener. Ils le voulurent bien, comprenant que tout cela n'étoit qu'un jeu, qui se termineroit enfin par d'heureuses noces.

Dès qu'ils furent embarqués, les galeres, le fleuve & toutes les fontaines disparurent ; les Grenouilles redevinrent Grenouilles. Le Roi demanda où étoit sa Princesse, la Grenouille répartit : Sire, vous n'en devez point avoir d'autres que la Reine votre épouse, si j'étois moins de ses amies, je ne me mettrois pas en peine du mariage que vous étiez sur le point de faire ; mais elle a tant de mérite, & votre fille Moufette est si aimable, que vous ne devez pas perdre un moment à tâcher de les délivrer. Je vous avoue, madame la Grenouille, dit le Roi, que si je ne croyois pas ma femme morte, il n'y a rien au monde que je ne fisse pour la ravoir. Après les merveilles que j'ai faites devant vous, répliqua-t-elle, il me semble que vous devriez être plus persuadé de ce que je vous dis ; laissez votre royaume

avec de bons ordres, & ne différez pas à partir. Voici une bague qui vous fournira les moyens de voir la Reine, & de parler à la fée Lionne, quoiqu'elle ſoit la plus terrible créature qui ſoit au monde.

Le Roi ne voyant plus la Princeſſe qui lui étoit deſtinée, ſentit que ſa paſſion pour elle s'affoibliſſoit fort, & qu'au contraire celle qu'il avoit eue pour la Reine prenoit de nouvelles forces.

Il partit ſans vouloir être accompagné de perſonne, & fit des préſens très-conſidérables à la Grenouille : ne vous découragez point, lui dit-elle, vous aurez de terribles difficultés à ſurmonter ; mais j'eſpere que vous réuſſirez dans ce que vous ſouhaitez.

Le Roi, conſolé par ces promeſſes, ne prit point d'autre guide que ſa bague pour aller chercher ſa chere Reine. A meſure que Moufette grandiſſoit, ſa beauté ſe perfectionnoit ſi fort, que tous les monſtres du Lac de vif-argent en devinrent amoureux ; l'on voyoit des Dragons d'une figure épouvantable, qui venoient ramper à ſes pieds. Bien qu'elle les eût toujours vus, ſes beaux yeux ne pouvoient s'y accoutumer, elle fuyoit & ſe cachoit entre

les bras de sa mere : Serons-nous long-tems ici, lui disoit-elle en pleurant? Nos malheurs ne finiront-ils point ? La Reine lui donnoit de bonnes espérances pour la consoler, mais dans le fond, elle n'en avoit aucune ; l'éloignement de la Grenouille, son profond silence, tant de tems passé sans avoir aucunes nouvelles du Roi, tout cela l'affligeoit avec excès.

La fée Lionne s'accoutuma peu-à-peu à les mener à la chasse ; elle étoit friande, elle aimoit le gibier qu'elles lui tuoient, & pour toute récompense, elle leur en donnoit les pieds ou la tête ; mais c'étoit encore beaucoup de leur permettre de revoir de tems en tems la lumiere du jour. Cette Fée prenoit la figure d'une Lionne ; la Reine & sa fille s'asseyoient sur elle, & couroient ainsi les forêts.

Le Roi, conduit par sa bague, s'étant arrêté dans une, les vit passer comme un trait qu'on décoche ; il n'en fut pas apperçu ; mais voulant les suivre, elles disparurent absolument à ses yeux.

Malgré les continuelles peines de la Reine, sa beauté ne s'étoit point altérée, elle lui parut plus aimable que jamais. Tous ses feux se rallumerent ; & ne dou-

tant pas que la jeune Princeſſe qui étoit avec elle ne fut ſa chere Mouſette, il réſolut de périr mille fois plutôt que d'abandonner le deſſein de les ravoir.

L'officieuſe bague le conduiſit dans l'obſcur ſéjour où étoit la Reine depuis tant d'années ; il n'étoit pas médiocrement ſurpris, de deſcendre juſqu'au fond de la terre; mais tout ce qui l'étonna bien davantage. La fée Lionne qui n'ignoroit rien, ſavoit le jour & l'heure qu'il devoit arriver : que n'auroit-elle pas fait pour que le deſtin d'intelligence avec elle, en eût ordonné autrement? Mais elle réſolut au moins de combattre ſon pouvoir de tout le ſien.

Elle bâtit au milieu du Lac de vif-argent, un palais de cryſtal qui voguoit comme l'onde, elle y renferma la pauvre Reine & ſa fille; enſuite elle harangua tous les monſtres qui étoient amoureux de Mouſette : Vous perdrez cette belle Princeſſe, leur dit-elle, ſi vous ne vous intéreſſez avec moi à la défendre contre un chevalier qui vient pour l'enlever. Les monſtres promirent de ne rien négliger de ce qu'ils pouvoient faire, ils entourerent le palais de cryſtal, les plus légers ſe pla-

gerent sur le toit & sur les murs, les autres aux portes, & le reste dans le Lac.

Le Roi étant conseillé par sa fidele bague, fut d'abord à la caverne de la Fée, elle l'attendoit sous sa figure de Lionne. Dès qu'il parut, elle se jetta sur lui, il mit l'épée à la main avec une valeur qu'elle n'avoit pas prévue, & comme elle allongeoit une de ses pattes pour le terrasser, il la lui coupa à la jointure; c'étoit justement au coude. Elle poussa un grand cri & tomba, il s'approcha d'elle, il lui mit le pied sur la gorge, il jura par sa foi qu'il l'alloit tuer; & malgré son invulnérable furie, elle ne laissa pas d'avoir peur. Que me veux-tu, lui dit-elle, que me demandes-tu? Je veux te punir, répliqua-t-il fierement, d'avoir enlevé ma femme; & je veux t'obliger à me la rendre, ou je t'étranglerai tout à-l'heure: jette les yeux sur ce Lac, lui dit-elle, vois si elle est en mon pouvoir. Le Roi regarda du côté qu'elle lui montroit, il vit la Reine & sa fille dans le château de cristal, qui voguoit sans rames & sans gouvernail comme une galere, sur le vif-argent.

Il pensa mourir de joie & de douleur: il les appela de toute sa force, & il en

fut entendu ; mais où les joindre ? Pendant qu'il en cherchoit les moyens, la fée Lionne disparut.

Il couroit le long des bords du Lac : quand il étoit d'un côté prêt à joindre le Palais transparent, il s'éloignoit d'une vîtesse épouvantable ; & ses esperances étoient ainsi toujours déçues. La Reine qui craignoit qu'à la fin il ne se lassât, lui crioit de ne perdre point courage, que la fée Lionne vouloit le fatiguer ; mais qu'un véritable amour ne peut être rebuté par aucunes difficultés. Là dessus, elle & Mouferte lui tendoient les mains, & prenoient des manieres suppliantes. A cette vue, le Roi se sentoit pénétré de nouveaux traits, il élevoit la voix, il juroit par le Styx & l'Achéron, de passer plutôt le reste de sa vie dans ses tristes lieux, que d'en partir sans elles.

Il falloit qu'il fût doué d'une grande persévérance ; car il passoit aussi mal son tems que Roi du monde, la terre pleine de ronces, & couverte d'épines lui servoit de lit, il ne mangeoit que fruits sauvages plus amers que du fiel, & il avoit sans cesse des combats à soutenir contre les monstres du Lac. Un mari qui tient cette conduite

pour ravoir sa femme, est assurément du tems des Fées, & son procédé marque assez l'époque de mon conte.

Trois années s'écoulerent, sans que le Roi eût lieu de se promettre aucun avantage; il étoit presque désespéré, il prit cent fois la résolution de se jetter dans le Lac; & il l'auroit fait s'il avoit pu envisager ce dernier coup, comme un remede aux peines de la Reine & de la Princesse. Il couroit à son ordinaire, tantôt d'un côté tantôt d'un autre, lorsqu'un Dragon affreux l'appela; il lui dit: si vous voulez me jurer par votre couronne & par votre sceptre, par votre manteau royal, par votre femme & votre fille, de me donner un certain morceau à manger dont je suis fort friand, & que je vous demanderai lorsque j'en aurai envie, je vais vous prendre sur mes aîles, & malgré tous les monstres qui couvrent ce Lac & qui gardent le chateau de cristal, je vous promets que nous retirerons la Reine & la princesse Moufette.

Ah! cher Dragon de mon ame, s'écria le Roi, je vous jure, & à toute votre dragonienne espece, que je vous donnerai à manger tout votre saoul, & que je

resterai à jamais votre petit serviteur ; Ne vous engagez paz, répliqua le Dragon, si vous n'avez envie de me tenir parole ; car il vous arriveroit des malheurs si grands, que vous vous en souviendriez le reste de votre vie. Le Roi redoubla ses protestations, il mouroit d'impatience de délivrer sa chere Reine, il sauta sur le dos du Dragon comme il auroit fait sur le plus beau cheval du monde ; en même-tems les monstres vinrent au-devant de lui pour l'arrêter au passage : ils se battent, l'on n'entend que le sifflement aigu des serpens, l'on ne voit que du feu, le souffre & le salpêtre tomboient pêle-mêle : enfin, le Roi arrive au château, les efforts s'y renouvellent, chauve-souris, hiboux, corbeaux, tout lui en défend l'entrée ; mais le Dragon avec ses griffes, ses dents & sa queue, mettoit en pieces les plus hardis. La Reine, de son côté, qui voyoit cette grande bataille, casse ses murs à coups de pied, & des morceaux elle fait des armes pour aider à son cher époux ; ils furent enfin victorieux, ils se joignirent, & l'enchantement s'acheva par un coup de tonnerre,

qui tomba dans le Lac, & qui le tarit.

L'officieux Dragon étoit disparu comme tous les autres, & sans que le Roi pût deviner par quel moyen il avoit été transporté dans sa ville capitale, il s'y trouva avec la Reine & Moufette assis dans un salon magnifique, vis-à-vis d'une table délicieusement servie. Il n'a jamais été un étonnement pareil au leur, ni une plus grande joie. Tous leurs sujets accoururent pour voir leur souveraine & la jeune Princesse, qui par une suite du prodige étoit si superbement vêtue, qu'on avoit peine à soutenir l'éclat de ses pierreries.

Il est aisé d'imaginer que tous les plaisirs occuperent cette belle cour, l'on y faisoit des mascarades, des courses de bagues, des tournois qui attiroient les plus grands Princes du monde; & les beaux yeux de Moufette les arrêtoient tous. Entre ceux qui parurent les mieux faits & les plus adroits, le prince Mousi emporta par-tout l'avantage; l'on n'entendoit que des applaudissemens, chacun l'admiroit, & la jeune Moufette, qui avoit été jusqu'alors avec les serpens & les dragons du Lac, ne put s'empêcher de rendre justice au mérite de Mousi, il ne se passoit

aucun jour, sans qu'il fit des galanteries nouvelle pour lui plaire, car il l'aimoit passionnément, & s'etant mis sur les rangs pour établir ses prétentions, il fit connoître au Roi & à la Reine que sa principauté étoit d'une beauté & d'une étendue qui méritoit bien une attention particuliere.

Le Roi lui dit que Moufette étoit maitresse de se choisir un mari, qu'il ne la vouloit contraindre en rien, qu'il travaillât à lui plaire, que c'étoit l'unique moyen d'être heureux. Le Prince fut ravi de cette réponse, il avoit connu en plusieurs rencontres qu'il ne lui étoit pas indifférent; & s'en étant enfin expliqué avec elle, elle lui dit que s'il n'étoit pas son époux, elle n'en auroit jamais d'autre. Moufi, transporté de joie, le jetta à ses pieds, il la conjura dans les termes les plus tendres, de se souvenir de la parole qu'elle lui donnoit.

Il courut aussi-tôt dans l'appartement du Roi & de la Reine, il leur rendit compte des progrès que son amour avoit faic sur Moufette, & les supplia de ne plus différer son bonheur. Ils y consentirent avec plaisir, le prince Moufi avoit de si

grandes

grandes qualités, qu'il sembloit être seul digne de posséder la merveilleuse Moufette. Le Roi voulut bien les fiancer avant qu'il retournât à Moufi, où il étoit obligé d'aller donner des ordres pour son mariage; mais il ne seroit plutôt jamais parti, que de s'en aller sans des assurances certaines d'être heureux à son retour. La princesse Moufette ne put lui dire adieu sans répandre beaucoup de larmes, elle avoit je ne sais quel pressentiment qui l'affligeoit; & la Reine voyant le Prince accablé de douleur, lui donna le portrait de sa fille, le priant pour l'amour d'eux tous, que l'entrée qu'il alloit ordonner ne fût plutôt pas si magnifique, & qu'il tardât moins à revenir. Il lui dit, Madame, je n'ai jamais tant pris de plaisir à vous obéir, que j'en aurai dans cette occasion; mon cœur y est trop intéressé pour que je néglige ce qui me peut rendre heureux.

Il partit en poste, & la princesse Moufette, en attendant son retour s'occupoit de la musique & des instrumens qu'elle avoit appris à toucher depuis quelques mois, & dont elle s'acquittoit merveilleusement bien. Un jour qu'elle étoit dans la chambre de la Reine, le Roi y

entra le visage tout couvert de larmes, & prenant sa fille entre ses bras : O ! mon enfant, s'écria-t il, oh ! pere infortuné, & malheureux Roi. Il n'en put dire davantage, les soupirs couperent le fil de sa voix ; la Reine & la Princesse épouvantées, lui demanderent ce qu'il avoit ; enfin, il leur dit qu'il venoit d'arriver un Géant d'une grandeur démesurée, qui se disoit Ambassadeur du Dragon du Lac, lequel, suivant la promesse qu'il avoit exigée du Roi pour lui aider à combattre & à vaincre les Monstres, venoit demander la princesse Moufette afin de la manger en pâté, qu'il s'étoit engagé par des sermens épouvantables de lui donner tout ce qu'il voudroit : & en ce temps-là l'on ne savoit pas manquer à sa parole.

La Reine entendant ces tristes nouvelles, poussa des cris affreux, elle serra la Princesse entre ses bras : L'on m'arrachera plutôt la vie, dit-elle, que de me résoudre à livrer ma fille à ce monstre ; qu'il prenne notre royaume & tout ce que nous possédons : Pere dénaturé, pourriez-vous donner les mains à une si grande barbarie ? Quoi, mon enfant seroit mis en pâté ? Ha ! je n'en peux soutenir la pensée : envoyez-

moi ce barbare Ambaſſadeur, peut-être que mon affliction le touchera.

Le Roi ne répliqua rien, il fut parler au Géant, & l'amena enſuite à la Reine, qui ſe jetta à ſes pieds; elle & ſa fille le conjurerent d'avoir pitié d'elles, & de perſuader au Dragon de prendre tout ce qu'elles avoient, & de ſauver la vie à Mouſette; mais il leur répondit que cela ne dépendoit point du tout de lui, & que le Dragon étoit trop opiniâtre & trop friand, que lorſqu'il avoit en tête de manger quelque bon morceau, tous les Dieux enſemble ne lui en ôteroient pas l'envie; qu'il leur conſeilloit en ami de faire la choſe de bonne grace, parce qu'il en pourroit encore arriver de plus grands malheurs. A ces mots, la Reine s'évanouit, & la Princeſſe en auroit fait autant, ſans qu'il falloit qu'elle ſecourût ſa mere.

Ces triſtes nouvelles furent à peine répandues dans le palais, que toute la Ville le ſçut; l'on n'entendoit que des pleurs & des gémiſſemens, car Mouſette étoit adorée. Le Roi ne pouvoit ſe réſoudre à la donner au Géant, & le Géant qui avoit déjà attendu pluſieurs jours, commençoit à ſe laſſer, & menaçoit d'une maniere

terrible. Cependant le Roi & la Reine disoient : Que nous peut-il arriver de pis ? Quand le Dragon du Lac viendroit nous dévorer, nous ne serions pas plus affligés; si l'on met notre Moufette en pâté ; nous sommes perdus. Là-dessus le Géant leur dit qu'il avoit reçu des nouvelles de son maître, & que si la Princesse vouloit épouser un neveu qu'il avoit, il consentiroit à la laisser vivre; qu'au reste ce neveu étoit beau & bien fait, qu'il étoit Prince, et qu'elle pourroit vivre fort contente avec lui.

Cette proposition adoucit un peu la douleur de leurs Majestés, la Reine parla à la Princesse; mais elle la trouva beaucoup plus éloignée de ce mariage que de la mort: Je ne suis point capable, lui dit-elle, Madame, de conserver ma vie par une infidélité, vous m'avez promise au Prince Moufi, je ne serai jamais à d'autre; laissez-moi mourir, la fin de ma triste vie assurera le repos de la vôtre. Le Roi survint, il dit à sa fille tout ce que la plus forte tendresse peut faire imaginer; elle demeura ferme dans ses sentimens, & pour conclusion, il fut résolu de la conduire sur le haut d'une montagne, où

le Dragon du Lac la devoit venir prendre.

L'on prépara tout pour ce triſte ſacrifice, jamais ceux d'Iphigénie & de Pſyché n'ont été ſi lugubres; l'on ne voyoit que des habits noirs, des viſages pâles & conſternés, quatre cents jeunes filles de la premiete qualité s'habillerent de longs habits blancs, & ſe couronnerent de Cyprès pour l'accompagner, on la portoit dans une litiere de velours noir découverte, afin que tout le monde vît ce chef-d'œuvre des Dieux, ſes cheveux étoient épars ſur ſes épaules, rattachés de crêpes, & la couronne qu'elle avoit ſur ſa tête, étoit de jaſmins, mêlés de quelques ſoucis. Elle ne paroiſſoit touchée que de la douleur du Roi & de la Reine, qui la ſuivoient, accablés de la plus profonde triſteſſe; le Géant, armé de toutes pieces, marchoit à côté de la litiere où étoit la Princeſſe, & la regardant d'un œil avide, il ſembloit qu'il étoit aſſuré d'en manger ſa part, l'air retentiſſoit de ſoupirs & de ſanglots, le chemin étoit inondé des larmes que l'on répandoit.

Ha! Grenouille, Grenouille, s'écrioit la Reine, vous m'avez bien abandonnée? Hélas! pourquoi me donniez-vous votre

ſecours dans la ſombre plaine, puiſque vous me le déniez à préſent ? Que je ſerois heureuſe d'être morte alors ! je ne verrois pas aujourd'hui toutes mes eſpérances déçues, je ne verrois pas, dis-je, ma chere Mouſette ſur le point d'être dévorée.

Pendant qu'elle faiſoit ſes plaintes, l'on avançoit toujours, quelque lentement qu'on marchât, & enfin l'on ſe trouva au haut de la fatale montagne. En ce lieu les cris & les regrets redoublerent d'une telle force, qu'il n'a jamais été rien de ſi lamentable, le Géant convia tout le monde de faire ſes adieux & de ſe retirer. Il falloit bien le faire, car en ce temps-là on étoit fort ſimple, & on ne cherchoit des remedes à rien.

Le Roi & la Reine s'étant éloignés, monterent ſur une autre montagne avec toute leur Cour, parce qu'ils pouvoient voir de-là ce qui alloit arriver à la Princeſſe. Et en effet, ils ne reſterent pas long-tems ſans appercevoir en l'air un Dragon qui avoit près d'une demi lieue de long ; bien qu'il eût ſix grandes aîles, il ne pouvoit preſque voler, tant ſon corps étoit peſant, tout couvert de groſſes écailles bleues & de longs dards enflammés ; la

queue faisoit cinquante tours & demi, chacune de ses griffes étoit de la grandeur d'un moulin à vent, & l'on voyoit dans sa gueule béante, trois rangs de dents aussi longues que celles d'un Eléphant.

Mais pendant qu'il s'avançoit peu à peu, la chere & fidele Grenouille, montée sur un Epervier, vola rapidement vers le prince Mousi. Elle avoit son chaperon de roses, & quoiqu'il fût enfermé dans son cabinet, elle y entra sans clef: Que faites vous ici, amant infortuné, lui dit-elle? Vous rêvez aux beautés de Moufette, qui est dans ce moment exposée à la plus rigoureuse catastrophe: Voici donc une feuille de rose, en soufflant dessus, j'en fais un cheval rare, comme vous allez voir. Il parut aussi-tôt un cheval tout vert, il avoit douze pieds & trois têtes, l'une jetoit du feu, l'autre des bombes, & l'autre des boulets de canon. Elle lui donna une épée qui avoit dix-huit aunes de long, & qui étoit plus légere qu'une plume, elle le revêtit d'un seul diamant, dans lequel il entra comme dans un habit, & bien qu'il fût plus dur qu'un rocher, il étoit si maniable qu'il ne le gênoit en rien; partez, lui dit-elle, courez,

volez à la défenſe de ce que vous aimez ; le cheval vert que je vous donne vous menera où elle eſt ; quand vous l'aurez délivrée, faites-lui entendre la part que j'y ai.

Généreuſe Fée, s'écria le Prince, je ne puis à préſent vous témoigner toute ma reconnoiſſance ; mais je me déclare pour jamais votre eſclave très fidele. Il monta ſur le cheval aux trois têtes, auſſitôt il ſe mit à galopper avec ſes douze pieds, & faiſoit plus de diligence que trois des meilleurs chevaux, de ſorte qu'il arriva en peu de temps au haut de la montagne, où il vit ſa chere Princeſſe toute ſeule, & l'affreux Dragon qui s'en approchoit. Le cheval vert ſe mit à jetter du feu, des bombes & des boulets de canon, qui ne ſurprirent pas médiocrement le monſtre, il reçut vingt coups de ces boulets dans la gorge, qui entamerent un peu les écailles, & les bombes lui creverent un œil. Il devint furieux, & voulut ſe jetter ſur le Prince ; mais l'épée de dix-huit aunes étoit d'une ſi bonne trempe, qu'il la manioit comme il vouloit, la lui enfonçant quelquefois juſqu'à la garde, ou s'en ſervant comme d'un fouet. Le

Prince n'auroit pas laiſſé de ſentir l'effort de ſes griffes, ſans l'habit de diamant qui étoit impénétrable.

Mouſette l'avoit reconnu de fort loin; car le diamant qui le couvroit étoit fort brillant & clair, de ſorte qu'elle fut ſaiſie de la plus mortelle appréhenſion dont une maitreſſe puiſſe être capable, mais le Roi & la Reine commencerent à ſentir dans leur cœur quelques rayons d'eſpérance : car il étoit fort extraordinaire de voir un cheval à trois têtes, à douze pieds, qui jettoit feu & flamme, & un Prince dans un étui de diamans, armé d'une épée formidable, venir dans un moment ſi néceſſaire, & combattre avec tant de valeur. Le Roi mit ſon chapeau ſur ſa canne, & la Reine attacha ſon mouchoir au bout d'un bâton, pour faire des ſignes au Prince & l'encourager. Toute leur ſuite en fit autant. En vérité, il n'en avoit pas beſoin, ſon cœur tout ſeul, & le péril où il voyoit ſa maitreſſe ſuffiſoient pour l'animer.

Quels efforts ne fit-il point ! la terre étoit couverte des dents, des griffes, des griffes, des cornes, des aîles & des écailles du Dragon, ſon ſang couloit par mille

endroits, il étoit tout bleu, & celui du cheval étoit tout vert, ce qui faisoit une nuance singuliere sur la terre. Le Prince tomba cinq fois, il se releva toujours, il prenoit son temps pour remonter sur son bon cheval, & puis c'étoit des canonades & des feux grégeois qui n'ont jamais rien eu de semblable; enfin, le Dragon perdit ses forces, il tomba, & le Prince lui donna un coup dans le ventre, qui lui fit une épouvantable blessure; mais, ce qu'on aura peine à croire, & qui est pourtant aussi vrai que le reste du conte, c'est qu'il sortit par cette large blessure, un Prince le plus beau & le plus charmant que l'on ait jamais vu; son habit étoit de velours bleu à fond d'or, tout brodé de perles, il avoit sur sa tête un petit morion à la grecque, ombragé de plumes blanches. Il accourt les bras ouverts, & embrassant le prince Mouni: que ne vous dois-je pas, mon généreux libérateur? lui dit-il, vous venez de me délivrer de la plus affreuse prison, où jamais un Souverain puisse être renfermé. J'y avois été condamné par la Fée Lionne, il y a seize ans que j'y languis, & son pouvoir étoit tel, que malgré ma propre

volonté, elle me forçoit à dévorer cette adorable Princesse: menez moi à ses pieds, pour que je lui explique mon malheur.

Le prince Mouti, surpris & charmé d'une aventure si étonnante, ne voulut céder en rien aux civilités de ce Prince, ils se hâterent de joindre la belle Moufette, qui rendoit de son côté mille graces aux Dieux, pour un bonheur si inespéré; le Roi, la Reine & toute la Cour, étoient déjà auprès d'elle, chacun parloit à la fois, personne ne s'entendoit, l'on pleuroit presqu'autant de joie, que l'on avoit pleuré de douleur: enfin, pour que rien ne manquât à la fête, la bonne Grenouille parut en l'air montée sur un Epervier, qui avoit des sonnettes d'or aux pieds. Lorsque l'on entendit drelin dindin, chacun leva les yeux, l'on vit briller le Chaperon de roses comme un Soleil, & la Grenouille étoit aussi belle que l'Aurore. La Reine s'avança vers elle, & la prit par une de ses petites pattes, aussitôt la sage Grenouille se métamorphosa & parut comme une grande Reine, son visage étoit le plus agréable du monde: Je viens, s'écria-t-elle, pour couronner la fidélité de la princesse Moufette, elle à

mieux aimé exposer sa vie que de changer, cet exemple est rare dans le siecle où nous sommes ; mais il le sera bien davantage dans les siecles à venir. Elle prit aussi-tôt deux Couronnes de myrthes, qu'elle mit sur la tête des deux Amans qui s'aimoient, & frappant trois coups de sa baguette, l'on vit que tous les os du Dragon s'éleverent pour former un Arc de triomphe en mémoire de la grande avanture qui venoit de se passer. Ensuite cette belle & nombreuse troupe s'achemina vers la Ville, chantant Hymen & Hymenée, avec autant de gaieté, qu'ils avoient célébré tristement le sacrifice de la Princesse. Ses noces ne furent différées que jusqu'au lendemain, il est aisé de juger de la joie qui les accompagna.

La Reine que je viens de peindre,
Au milieu des horreurs d'un infernal séjour,
Pour ses jours n'avoit rien à craindre,
Pour elle l'amitié se joignoit à l'Amour.
Grenouillette et le Roi, lui marquerent leur zele,
Par de communs efforts, malgré la Lionne cruelle,
Ils surent l'arracher de ces funestes bords.
Des époux si constans, des amis si sinceres,
Etoient du vieux tems de nos Peres;
Ils ne sont plus de ce tems-ci.
Le siecle de Féerie en a toute la gloire.
Par le trait que je cite ici,
De l'époque de mon Histoire,
On peut en être assez averti.

FIN.